

Allons donc encore plus loin, cher collègue et ami, quitte à vous paraître vicieux. On peut imaginer qu'à l'origine vous êtes un surdoué dans nombre de domaines physiques et intellectuels, ce qui à la fois choque et flatte les sociétés égalitaires. Vous pouvez jogger autour des jardins du Luxembourg et vous avez le physique a priori anodin des maigres secs qui gagnent des marathons, comme produire des myriades de feuillets littéraires médicaux ou non. Êtes-vous un workaholic, mot inventé par les Anglo-Saxons, comme ils sont décrits le yuppy's syndrome et le syndrome de fatigue chronique qui découleraient de cet état morbide à expression névrotique ?

JPE : Relisez l'article du Monde que vous venez de citer. Le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas complaisant et que j'ai un capital d'autodérision qui ne m'attire pas que des antipathies. Je suis un insomniaque qui passe le temps en pensant, en écrivant et en agissant. J'ai les défauts de mes qualités et les vulnérabilités des gens qui savent qu'ils ne pourront pas accéder à la perfection dans le temps de la fulgurance. N'est pas Mozart qui veut. Le libéral que je suis fait ce qu'il peut et c'est au public de savoir si ce que je produis est digne d'intérêt ou non, en l'acquérant ou non, en le critiquant positivement ou non. L'ambiance du temps est à l'affrontement des puissances d'argent. C'est ce matérialisme excessif qui me rend pessimiste. « *Panem et circenses* » nourrit le sport-show-business, mais tout le monde, dans toutes les strates de la société, court après la performance et la gratification, sur des standards plus ou moins proches pour rendre la vie quotidienne supportable. C'est vous-même qui m'avez dit que votre santé résulte d'un choix de compromis entre l'ascèse et la débauche des comportements existentiels. C'est un beau titre pour un essai littéraire, mais j'y vois peut-être une ouverture optimiste aux traitements actifs des différents dopages dans un futur encore imprévisible mais plus que probable. Je n'exclus pas en effet que l'autre myriatonique puissance d'argent que sont les compagnies d'assurances ne vienne mettre un holà si les sinistres à payer aux innocentes victimes des drogueurs et des drapeurs sur la santé des clients pour cause d'impéritie imprévoyante ne viennent manger une trop grande part de leurs bénéfices à venir. Ceux-ci sont actuellement encore trop juteux pour qu'elles s'inquiètent aujourd'hui autrement que passivement. ■

Un Limousin du XXI^e siècle: Emmanuel COGNAT, IHP-ENC 2006, DES de Neurologie.

Actualisation d'une interview publiée dans *L'Internat de Paris*, n°50, 2007.



JFM (15 juin 2007): Emmanuel Cognat, vous appartenez à la seconde promotion de résidents issus du concours national validant. Vous devez d'être inclus dans cette enquête à la suite d'une réflexion de Marie-Germaine Bousser au sujet d'un de ses internes inscrit dans un certificat de journalisme. Pourquoi un jeune interne se destinant à la neurologie s'intéresse-t-il à un sujet aussi trivial pour beaucoup de nos collègues ?

Emmanuel Cognat : Il faut que je vous précise que je viens de Limoges où j'ai fait mes études de médecine. Je n'osais espérer une telle réussite aux Examens Nationaux Classants (ENC) mais j'avais travaillé dans ce sens et ce fut donc une joie de pouvoir choisir Paris, la médecine et la neurologie. J'ai commencé mon internat le semestre dernier chez Mr Pierre Césaró au CHU Henri Mondor, Créteil, dépendant de l'université de Paris XII. Quand est provincial, on se sait pas grand-chose des us et coutumes de la capitale. Nous avons réglementairement le droit à des formations complémentaires. A moi, arrivé après le début de l'année universitaire, l'offre était effectivement limitée, mais au sein de celle-ci, le nouveau DU de communication, information et journalisme médical, créé par le Dr Henri, de Limeil-Brevannes correspondait bien à mes aspirations. J'adore la littérature depuis l'enfance. J'aime lire et écrire et, très tôt,

COTISATIONS ANNUELLES

CHEQUE A ADRESSER A ADAMAP,
47 QUAI DE LA TOURNELLE, 75005 PARIS

MEMBRE ACTIF	20 euros
MEMBRE SYMPATHISANT	40 euros
MEMBRE BIENFAITEUR	100 euros
MEMBRE A VIE	500 euros et plus

* Les cotisations doivent être réglées avant le 30 juin 2010 pour bénéficier des avantages de la carte d'adhérent.

* La carte de membre actif donne accès à toutes les activités régulières de l'Adamap, à la gratuité d'entrée au Musée de l'AP-HP et des réductions à l'entrée de certains Musées.

* La Lettre de l'Adamap, trimestrielle, est envoyée à titre gratuit aux membres de l'Adamap à jour de cotisation 2009 et/ou 2010.

pour gagner de l'argent de poche étant adolescent, j'ai écrit des pages sur les jeux de cartes dans une revue spécialisée. Puis j'ai eu l'occasion de participer à une compétition par équipes organisée par la Région du Limousin et financée par des fonds européens pour promouvoir des façons dont les jeunes peuvent envisager leur avenir ; certains ont choisi la formule du documentaire, d'autres celle de la fiction ; mon équipe a terminé seconde sur sept. J'ai appris combien le montage des documents constituant le produit audiovisuel fini est plus difficile et déterminant que leurs prises elles-mêmes. Le DU se déroule en quatre modules de trois jours pleins dont le programme alterne des exposés et des travaux pratiques. J'ai particulièrement apprécié la session traitant de la gestion des crises par un spécialiste de la Sorbonne. L'examen final comporte une épreuve orale et des travaux personnels. Nous serons neuf à le passer.

JFM : Pourquoi la neurologie ?

EC : Il me semble que j'ai toujours voulu être médecin. Très tôt je me suis intéressé au cerveau et voulu être neurochirurgien. J'ai été mis devant le souci familial que procure l'éducation d'un enfant infirme moteur cérébral. J'aime la médecine clinique et j'ai besoin du contact avec les patients mais je n'ai rien d'un mystique. Je ne me relie pas à des influences particulières, sauf que j'ai toujours aimé la littérature de l'imaginaire. Deux ouvrages lus en DCEM-3 m'ont beaucoup éclairé : *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'Oliver Sachs et *L'homme thermomètre* de Laurent Cohen. L'intérêt des internes pour la neurologie suit des cycles plus ou moins réguliers. Ma promotion me paraît la priser plus que les précédentes. La validation de la spécialité exige cinq semestres de neurologie ; il ne reste donc plus que trois semestres pour acquérir les formations complémentaires. Le choix sera difficile car j'en voudrais connaître plus dans des matières aussi essentielles pour un neurologue que la neurochirurgie, la psychiatrie, la neuroradiologie, la gériatrie et la rééducation fonctionnelle, discipline dans laquelle j'ai fait fonction d'interne à Limoges pendant quelques mois.

JFM : Quelle place la recherche va-t-elle prendre dans votre cursus que l'on devine ambitieux ?

EC : Je sais que j'irai jusqu'au bout des possibilités qu'offre l'Université du troisième cycle. Je ferai un master et si possible un doctorat. Ce projet est encore à l'état de friche mais il s'inscrit à l'évidence dans le cadre des neurosciences.

JFM : Iriez-vous à l'étranger ?

EC : Je n'en exclus nullement la possibilité. Reste le problème de la langue. Il me faudrait améliorer ma pratique de l'anglais et de l'espagnol appris au lycée. Je lis la presse anglophone correctement. Le parler est une autre affaire.

JFM : Quels avantages voyez-vous d'avoir été étudiant à Limoges ? Quel aurait été votre avenir si vous n'aviez pu avoir Paris ?

EC : A Limoges, j'ai reçu une excellente formation clinique, plus humaine, homogène et profonde que celle que l'on acquiert à Paris, me semble-t-il, mais je ne suis Parisien que depuis moins d'un an. Je suis très reconnaissant à mes deux maîtres limougeaux, le pneumologue Bonnot et le

chirurgien Valleix, de m'avoir permis de bien me structurer pour un avenir qu'à l'âge que j'avais, on a souvent du mal à matérialiser. Nommé à Limoges ou ailleurs, j'aurais été neurologue de toute façon. Mais, et c'est là que Paris est inégalable avec ses multiples hôpitaux, je n'aurais pu évoluer que dans un seul service hospitalier spécialisé et un second seulement dans le cadre d'un stage inter-chu. Le service de neurologie est dirigé par le Professeur Vallat qui m'a lui-même conseillé d'aller diversifier ma formation à Paris dans la mesure où cela m'était ouvert. Les externes de Limoges de ma promotion ont compris qu'ils devaient passer l'ENC en musclant leur préparation. Nous faisons appel à un service parisien de conférenciers privés pour améliorer nos chances de nomination et de classement. C'est tous les DIMANCHES, que nous travaillons en conférences d'internat à Limoges pendant les deux années de préparation aux ECN (DCEM III et DCEM IV). La faculté nous prête ses locaux dans ce sens (une convention est passée entre celle-ci et une association étudiante). En ce qui me concerne, le résultat a été positif au-delà de mes espérances. Pour les autres aussi, dans la mesure où ils ont été reçus en plus grand nombre.

JFM : Pouvez-vous me définir le titre et la fonction sous lesquels vous exercez actuellement ?

EC (étonné et hésitant, avant de répondre lentement) : Ici?... Mais je suis interne ! Dans le service de neurologie du Professeur Marie-Germaine Bousser, à l'hôpital Lariboisière.

JFM : Savez-vous que le titre d'interne n'existe plus légalement et qu'aux USA, un intern est un externe, un résident est un interne au sens français du terme ? que vous pourriez ne pas avoir le droit d'inscrire « AIHP » sur votre carte de visite au bout de vos quatre ans de bons et loyaux services ?

EC (toujours pensif et hésitant) : Je n'avais jamais réfléchi à cela avant votre question. Ce qui compte pour moi aujourd'hui, c'est d'avoir été nommé à l'internat. Le CHU n'a pas d'importance : qu'il soit parisien ou provincial, le principal est la fonction et la formation qu'elle procure. Par contre, c'est vrai, je serais très choqué de ne pouvoir faire graver ANCIEN INTERNE DES HÔPITAUX DE PARIS sur ma plaque ou que cela ne représente plus rien.

ADDENDUM : Le 6 avril 2010, Emmanuel Cognat confirme par téléphone sa progression dans le cursus du DES de neurologie. Il a validé des semestres en neurologie, en gériatrie et en psychiatrie. Il lui reste encore une année d'internat avant de devenir chef de clinique. Actuellement, il est en disponibilité pour préparer un master 2 dans le laboratoire Inserm U740 de Lariboisière chez le Professeur Elisabeth Tournier-Lasserre ; il y travaille sous la direction du Dr Joutel sur la caractérisation d'un modèle animal de CADASIL, une maladie des petites artères cérébrales d'origine génétique identifiée par Marie-Germaine Bousser et ses collaborateurs. Il donne à mon tour des conférences d'internat en neurologie. Il rejoint le Conseil éditorial des Médias de l'Adamap. ■

Vous l'avez admirée... estimée... aimée... haïe, qui sait?	Défendez et illustrez la mémoire de l'Assistance publique à Paris...	Adhérez à l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP! (voir page 35)
--	--	--